# L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12 { Do. 7 NOS POUR UN SEMESTRE, $10 } payable d'avance

*POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS*
**HENRY CLAY,**
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

*NOUVELLE-ORLEANS:*
VENDREDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1839.

Nous reprenons avec indignation l'accusation portée contre nous d'avoir voulu insulter l'assemblée de mardi soir, en plaçant le procès-verbal de sa séance dans telle partie plutôt que dans telle autre. On nous rendra, nous l'espérons au moins, la justice de reconnaître que la franchise n'est pas ce qui nous manque, et que, dédaignant d'agir par insinuation, nous avons l'habitude, assez rare par le temps qui court, de nommer les choses par leur nom.

Quoiqu'on puisse dire, nous croyons que l'assemblée dont il s'agit avait un caractère politique: les noms des personnes qui y sont prêtes une part active, l'indiquent suffisamment. Mais tout en combattant un parti, nous aimons à reconnaître qu'il renferme beaucoup d'hommes honorables; d'ailleurs, la presse, à notre avis, doit conduire les principes, non les hommes, et toujours franchement, loyalement, sans crainte et sans amertume.

Nous ajouterons que personne n'apprécie mieux que nous le caractère énergique de l'ex-président, *comme général*; que personne plus que nous n'est disposé à reconnaître le service immense qu'il a rendu à la Nouvelle-Orléans en repoussant loin de sa mure l'invasion étrangère. Et ce service, nous l'apprécions si bien, qu'il doit selon nous faire oublier les quelques fautes qu'on pourrait reprocher au général républicain.

## AFFAIRES D'EUROPE.

Le caractère de la politique européenne se montre plus que jamais indécise et contradictoire: on peut juger par les nouvelles que nous avons publiées hier. Rien ne se fait, rien n'avance; et à qui la faute? sinon à la diplomatie. La seule occupation de tout ce qui est ambassade ou conférence semble être en vérité d'entraver la marche des événements et de s'opposer à leur solution naturelle. La diplomatie, comme tout ce qui est vieux, tient à ses vieilles habitudes, et elle a en horreur l'activité et l'énergie. Aujourd'hui, comme toujours, ces deux qualités sont le partage des puissances jeunes, qui ont aussi le mérite de comprendre les choses dans leur sens le plus simple.

Voyez en effet ce qui se passe en Orient: tandis que Méhémet-Ali avec la netteté et la décision qui le caractérisent, annonce clairement sa ligne de conduite dans toutes les éventualités possibles, les diplomates européens gardent le silence ou se préoccupent de questions secondaires qu'il sera toujours temps d'aborder quand la question capitale sera résolue. Obscurités, réticences, contradictions, voilà tout ce qu'offrent leurs notes et leurs démarches. Aussi qu'arrive-t-il? C'est que la Porte elle-même semble être lasse de si longs délais; c'est que Méhémet-Ali, qui est prêt d'établir sa position, s'impatiente, envoie promener les diplomates et donne à son fils Ibrahim l'ordre de marcher sur Constantinople. Celui-ci, qui semble possédé du même désir que son père, a déjà déployé la bannière du prophète; et d'un jour à l'autre, nous pouvons apprendre sa marche triomphante à travers l'Asie Mineure. La diplomatie est donc complètement débordée: toutes les hésitations seront bientôt inutiles, et après plus de quatre mois perdus, les puissances européennes, pour n'avoir pas su prendre une franche détermination, se trouveront, peut-être malgré elles, entraînées par le flot d'événemens qu'elles n'ont pas voulu prévoir et quelles ne sauront ni arrêter ni diriger.

A notre sens, le moment de la crise approche; après les mille combinaisons dont nous ont entretenu les journaux Européens, celle que nous présente notre correspondant, a des chances pour être véritable: la Russie et l'Angleterre qui ont tant de motifs pour se haïr et se redouter, s'allieraient momentanément pour poursuivre un but commun; le maintien de l'Empire Turc, c. à d. pour la Russie, la suzeraineté réelle ou même la possession de Constantinople; pour l'Angleterre, l'abaissement de la puissance du vice-roi et le passage par l'Isthme de Suez. Cette alliance, qui ne durerait certes pas au-delà de l'exécution de ce double projet, n'en serait pas moins redoutable: la France, l'Autriche et la Prusse oseront-elles tenir tête à la Russie et à l'Angleterre dans une question qui ne les touche pas immédiatement? Voilà ce que nous ne saurions prévoir; mais que les trois puissances comprennent que la paix de l'Europe, que leur propre tranquillité par conséquent, est au prix du maintien de la puissance Egyptienne, de l'hérédité de cette puissance dans la famille de Méhémet-Ali et enfin de la reconnaissance d'Ibrahim comme Pacha de Syrie, avec la promesse de l'hérédité. C'est là ce que doivent demander la France, l'Autriche et la Prusse, elles doivent donc prendre ouvertement et sans détour la défense de Méhémet Ali et de sa famille. Si l'expédition contre Tunis n'est pas un vain bruit, la France serait enfin dans la voie où nous désirons la voir depuis long temps; et la France peut entraîner à sa suite l'Autriche et la Prusse. La mission de ces trois puissances sera assez belle: maintenir l'équilibre européen, arrêter par conséquent l'extension exhorbitante de la Russie, et retarder contre ce grand Empire et l'Angleterre une collision qui, malgré une alliance temporaire, pourrait bien devenir inévitable. Mais voudront-elles accepter une pareille mission?

Pendant que les choses marchent lentement en Orient, la pacification de l'Espagne avance à grands pas; et cela, grâce au bon esprit qui anime tout à la fois le gouvernement et les Cortès. La reconnaissance des *fueros* de la Navarre et des provinces basques par ces dernières, est assurément le dernier coup porté à l'insurrection; elle a le plus de motifs pour continuer, et nous ne serions pas étonnés que la Catalogne, rassurée par un pareil précédent, ne forçât bientôt Cabrera à capituler.

L'Espagne est peut-être aujourd'hui le pays le plus heureux de l'Europe occidentale: elle respire, après une guerre civile qui pour n'être pas fort sanglante, n'en a pas été moins désastreuse; elle se reprend à l'espoir, et l'avenir se présente à elle sous d'assez belles couleurs. Il n'en est certes pas de même de l'Angleterre qui en est au début d'une crise financière dont les résultats sont incalculables. La France elle même craint une bien triste année: la moisson a presque complètement manqué, le blé augmente, le pain aussi; et déjà, dans certaines provinces l'inquiétude et le malaise sont si grands que des désordres assez graves ont eu lieu. Ces désordres ne sont pas comparables cependant à l'espèce d'insurrection qui a éclaté à Gand pour une cause semblable. Les partisans du prince d'Orange ont cherché à la mettre à profit, mais sans y réussir; cela n'a rien qui nous étonne; car, sans croire à la parfaite solidité du rêve de Léopold, nous sommes certains que la famille d'Orange n'a aucune chance pour rentrer en Belgique. Ce pays, à notre sens, est plus près d'une révolution populaire que d'une contre-révolution.

Somme toute, l'avenir de l'Europe est assez sombre, politiquement et commercialement parlant. Quelque crise favorable ne viendra-t-elle pas lui rendre de l'activité? Espérons-le: car notre propre prospérité se rattache par bien des points à celle de l'autre continent.

## RAIL-ROAD DU GOLFE DU MEXIQUE.

C'est avec plaisir que le public apprendra que cette Compagnie, qui a reçu de la Législature une charte pour établir un chemin de fer jusqu'à un point choisi sur le littoral du Golfe du Mexique, va commencer ses opérations. Dimanche prochain, les chars partiront du dépôt pour se rendre jusqu'à Versailles. Ce trajet forme environ le cinquième de la route projetée.

Nous ne saurions trop louer l'esprit d'entreprise de cette compagnie et l'activité avec laquelle les travaux ont été poussés, au milieu des difficultés qu'à la dureté des temps lui a opposées. Nous espérons que les revenus qu'elle doit tirer de cette partie de la route qui va entrer en opération, l'aideront puissamment à terminer ce grand ouvrage.

## BATEAU A VAPEUR NATCHEZ.

Le départ de ce beau steamer avait attiré hier soir sur la levée une foule considérable. Le Natchez, que commande le capitaine Sailer, a quitté le wharf à cinq heures; plusieurs de nos concitoyens ont pris passage à son bord; et nous sommes persuadés qu'ils y trouveront tous les égards que le nom seul du capitaine qui le commande leur donne le droit d'attendre.

SINISTRES. — Le bateau à vapeur *Harena*, parti de Quincy pour la Nile-Orléans avec une cargaison de farine, de maïs, &c., a sombré près de l'île no. 21. Le bateau et la cargaison sont entièrement perdus.

Le steamer *Georges Collier* en charge pour la Nile-Orléans, a eu le feu à bord pendant qu'il était amarré près de Vicksbourg, et n'a été sauvé que par l'activité de l'équipage.

Le brick les "*Deux Amis*" (Two Friends), capitaine Durkee, de la Nouvelle-Orléans, et le *Gilbert* de Baltimore, ont été mis à Santa-Cruz par le Consul des Etats-Unis et les autorités espagnoles, parcequ'ils étaient soupçonnés de faire la traite.

AUGUSTA.—Nous sommes avec plaisir que l'épidémie est entièrement disparue d'Augusta, à la suite de deux journées froides.

La nouvelle de la retraite de Don Carlos a été reçue avec joie à Ténériffe. Le capitaine Pettenen, arrivé de ce port, rapporte qu'il y a eu des réjouissances publiques et des feux de joie en l'honneur des triomphes de la cause de la Reine.

## NOUVELLES DIVERSES.

On se plaint à Paris des vols et des escroqueries sans nombre qui s'y commettent depuis quelque temps. Une lettre du 15 dit que jamais ils n'avaient été aussi fréquents et comme avec tant d'audace.

Il y a eu à Limoges le 11, un ouragen qui a détruit en grande partie la récolte.

Le cardinal duc d'Isoard a été nommé archevêque de Lyon.

On dit que le roi des Français doit agir comme médiateur entre l'Angleterre et le Portugal sur la question de l'esclavage.

SINGULIERE DEMANDE—Une députation des habitants de Verdun, en France, était arrivée à Londres pour y réclamer le paiement d'une somme de 2,500,000 fr. montant des dettes contractées par les prisonniers anglais durant les guerres de l'empire.

Le 13, on était en émoi au château de Windsor, résidence de la reine d'Angleterre: dans la nuit, la princesse avait cassé plusieurs carreaux de vitres des appartements de la reine. La police n'avait encore pu découvrir les auteurs de ces violences.

Le *Courrier de Londres* dit: "Nous connaissons bien, nous, l'auteur de ces violences." Nous espérons que le Courrier de Londres